

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 9 (1888)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Dernières nouvelles de Khartoum  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-133368>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

d'une nouvelle conférence africaine, chargée de délimiter définitivement la *sphère*, ou, pour mieux dire, les limites dans lesquelles chacune des puissances intéressées, c'est-à-dire la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre, le Portugal, la Hollande, la Turquie et l'État du Congo, pourront librement exercer leur influence.

D'après une lettre que nous a adressée M. A.-J. Wauters, rédacteur du *Mouvement géographique*, le chemin de fer du Congo s'annonce comme devant être d'une construction des plus simples. Toutes les appréhensions que l'on pouvait concevoir à ce sujet s'évanouissent les unes après les autres. M. Cambier, chef de l'expédition des études du chemin de fer, a dû rentrer récemment en Belgique. Nous ne tarderons pas à connaître son rapport sur cette question.

Un vicariat apostolique du Congo indépendant a été créé par un bref pontifical, et l'œuvre en sera confiée à la mission belge de Scheutveld-lez-Bruxelles.

Il résulte d'un rapport adressé par M. Liebrecht, chef de Léopoldville, que l'arbre qui produit la noix de kola se rencontre en abondance le long des deux rives du Kwa (cours inférieur du Kassai), et également sur la rive gauche du Congo, entre Kwamouth et Bolobo.

La Société de géographie de Marseille a fait inscrire au programme du Congrès des sociétés françaises de géographie, réuni à Bourg, du 20 au 26 août, la question de la création d'une ligne de paquebots à vapeur, sous pavillon français, desservant la côte occidentale d'Afrique jusqu'au Congo. Les points de départ en seraient le Havre et Marseille, et les escales une douzaine de points desservis actuellement par des vapeurs anglais, allemands, belges et portugais seulement, malgré les grands intérêts que la France y possède.

La maison Daumas, Béraud et C<sup>ie</sup>, ayant cédé son steamer l'*Alima* au gouvernement du Congo français, envoie, pour le remplacer, un nouveau bateau à vapeur la *France*, à sa factorerie de Brazzaville. Avec le *Ballay* et l'*Alima*, ce sera le troisième vapeur français qui naviguera sur le haut Congo.

M. Olivier, vicomte de Sanderval, dont, sur des rapports d'indigènes du Fouta-Djallon, on avait annoncé la mort dans cette région, est arrivé à Marseille, par la *Bourgogne*, en parfaite santé.

---

## DERNIÈRES NOUVELLES DE KHARTOUM

La rédaction des *Mittheilungen* de Gotha a reçu, par l'entremise du Dr Junker, de nouveaux renseignements sur Khartoum et sur l'état des choses dans l'ancien Soudan égyptien. Nous les reproduisons comme suite aux informations que nous avons données dans notre dernier numéro sur les prisonniers du mahdi.

Le 5 juillet, un nouveau messenger de Khartoum est arrivé au Caire, apportant de petits billets de Lupton bey au consul général anglais, et du missionnaire Urwalder à la mission catholique, en vue de paiement

d'argent; le dernier demande en outre une recette pour teindre les cotonnades grises des gens de Dongola, afin que les nonnes et les missionnaires prisonniers puissent gagner leur vie par l'exercice de cet art.

Mais les nouvelles détaillées communiquées verbalement par le messenger sont beaucoup plus importantes. C'est un homme de Berber, très connu à Omdurman, résidence actuelle du mahdi, parent de quelques-unes des personnes de l'entourage de celui-ci, et qui exprime sans préventions son opinion sur les circonstances du Soudan et sur les traitements que l'on fait subir aux prisonniers, tandis qu'en général les Orientaux parlent à chacun selon son gré.

Au dire du messenger, la position des prisonniers est encore beaucoup plus mauvaise que nous ne l'avons publié. Slatin bey n'est point un piqueur, il n'est que *boab*, c'est-à-dire qu'il doit stationner tout le jour à la porte du mahdi, où il est sans cesse exposé aux avanies de celui-ci, et livré aux moqueries et au mépris de la population. Les mauvais traitements corporels ne sont point exclus. La nuit il dort sous surveillance dans une dépendance. Il ne lui est permis ni de s'éloigner du voisinage du mahdi, ni de parler aux Européens, ni de fréquenter le bazar. Lupton bey est également placé sous une surveillance constante, travaille et dort dans l'arsenal, et ne doit point avoir de relations avec les autres Européens<sup>1</sup>. Neufeld se trouve encore en prison, et, comme espion, il est détesté de la population. Les trafiquants grecs, ainsi que les missionnaires, sont libres et peuvent aller et venir dans la ville, mais il ne leur est pas permis de sortir des portes; ils s'efforcent de gagner leur entretien par le commerce des aliments, encore cela doit-il se passer clandestinement, car tout commerce, toute espèce de moyen de gagner de l'argent est interdit.

Il n'est pas possible d'obtenir, pour les prisonniers européens, la perspective du retour dans leur patrie au moyen d'un échange de prisonniers ou en les rachetant. Le fait suivant en est la preuve. On avait proposé à Khartoum d'échanger les Européens contre quelques derviches notables captifs des Kababiches. Lorsque le mahdi entendit parler de cette proposition, il fit comparaître devant lui tous les Européens; derrière chacun d'eux se tenait un noir armé d'une lance; puis le mahdi demanda : qui veut être échangé? Dans ces conditions-là, chacun préféra naturellement déclarer qu'il voulait rester.

Le messenger a confirmé les précédents rapports sur l'oppression

<sup>1</sup> Une dépêche du Caire annonce la mort de Lupton bey.

qu'exerce le mahdi et sur l'irritation croissante contre lui et ses partisans. Il n'est pas respecté du peuple comme mahdi; mais il est craint comme despote et tyran. Dernièrement, il a fait mettre à mort le scheik Saleh, chef des Arabes Kababiches. Au Darfour, un membre de l'ancienne famille souveraine s'était laissé proclamer sultan; vaincu par le mahdi, il fut massacré lui, ses parents et ses adhérents. A la suite de ces meurtres, et sans qu'aucun mouvement de rebellion se fût produit au Kordofan, le mahdi fit préparer un vrai carnage des principaux hommes du pays, et tous ceux qui auraient pu devenir dangereux pour lui furent assassinés. La peur seule empêche la population de secouer spontanément le joug qui pèse sur elle beaucoup plus durement que celui de la domination égyptienne, quelque injuste qu'elle fût. Il ne faudrait pas une armée de 5000 hommes, ni même de 1000 — 300 hommes suffiraient — à la frontière, pour qu'ils fussent 10000 en arrivant à Khartoum, et pour que toute la puissance du mahdi s'effondrât. Contrairement à ce que disent les Anglais, il n'y a, entre Wadi-Halfa et Berber, aucune troupe régulière du mahdi, mais seulement des bandes et des hordes qui, au nom du mahdi, oppriment les habitants et, vrais voleurs de grands chemins, dépouillent les trafiquants, chrétiens ou Arabes. Le seul point de toute la route jusqu'à Khartoum, où l'on pourrait rencontrer de la résistance, serait Berber, qui est occupé par des troupes du mahdi et défendu par de l'artillerie. Mais si les assaillants avaient à enregistrer la moindre victoire, et qu'ils poussassent sérieusement jusqu'à Khartoum, la garnison de Berber passerait dans leurs rangs. La population ne les inquiéterait jamais, au contraire elle les soutiendrait de toutes manières, car tout le monde soupire après la délivrance, quel que soit le libérateur. A l'approche d'une armée ennemie, le mahdi lui-même n'oserait pas défendre son quartier général d'Omdurman, qui n'est pas fortifié; il se retirerait vers le sud, dans l'intérieur du Kordofan, avec ses partisans et les trésors qu'il a amassés. Le fanatisme qui a régné jusqu'à l'expulsion des Égyptiens a cessé; l'ardeur belliqueuse et le courage militaire se sont éteints. Le mahdi traînerait après lui les prisonniers européens, pour les garder en tout cas comme otages; mais à l'arrivée de l'armée ennemie, et au milieu du désordre et de la joie tumultueuse de la population, ils trouveraient probablement l'occasion de s'échapper et de se joindre aux libérateurs.

Le messenger, parti d'Omdurman le 5 mai pour Berber, avait vu, depuis le milieu de mars, le mahdi faire des préparatifs pour une expédition vers le sud, afin d'attaquer le pacha blanc qui occupe encore le

pays et s'emparer de celui-ci. Cette nouvelle explique peut-être le bruit qui courait à Souakim, de l'arrivée, dans le Bahr-el-Ghazal, d'un pacha blanc que beaucoup ont pris pour Stanley. L'expédition du mahdi, composée de quatre steamers, avec plusieurs barques remorquées, qui portaient environ 4000 hommes, est vraisemblablement dirigée contre Émin pacha, car sa persistance à occuper la province de l'Équateur avec une quantité considérable de troupes exercées et de nombreux auxiliaires levés chez les tribus indigènes, devait toujours paraître au mahdi comme un danger pour le maintien de son empire.

Il n'est sans doute pas possible de contester d'une manière absolue que Stanley soit le pacha blanc. Mais il faut admettre que sa marche en avant ait été soutenue par les forces d'Émin pacha, car sa troupe à lui, de 480 hommes, avec laquelle il a quitté l'Arououimi, serait, en tout cas, trop faible pour entreprendre une campagne contre le mahdi. On pourra bien un jour apprendre l'apparition de Stanley dans l'ancienne province du Bahr-el-Ghazal. Mais comme la nouvelle ne parle que d'un pacha et non de deux, une éminente personnalité du Caire estime plus probable qu'Émin pacha s'est avancé vers le Bahr-el-Ghazal, peut-être pour ramener les troupes vers le nord par le chemin qu'elles connaissent, la confiance dans l'expédition de secours qu'elles attendaient les ayant abandonnées ensuite des délais apportés à l'arrivée de Stanley. Cette opinion gagne en vraisemblance si l'on considère qu'à Omdurman le pacha blanc est désigné comme mudir (gouverneur), titre qui appartient à Émin et non à Stanley.

Quoi qu'il en soit, qu'Émin ou Stanley menace du sud l'empire du mahdi, ou que les mahdistes dirigent une expédition pour s'emparer de la province de l'Équateur, placée sous l'autorité d'Émin pacha, le moment est venu où il est urgent d'envoyer d'Égypte une armée, soit pour réoccuper Dongola, soit pour coopérer avec ce pacha, tout au moins pour diminuer, par une diversion, le danger auquel il est exposé de la part des troupes ennemies. Il est actuellement possible de rétablir l'ordre au Soudan, de délivrer les prisonniers européens, de restreindre le trafic des esclaves plus florissant que jamais, et de rouvrir un vaste territoire à la civilisation. Si l'on ne profite pas de l'occasion, il est à craindre qu'Émin et Stanley ne partagent le sort de l'infortuné Gordon, et que les populations du Soudan ne continuent à s'entretuer jusqu'à ce qu'épuisées elles retombent, sans pouvoir résister, sous la domination égyptienne.